

# TOPOGRAPHIE DE LA SUBVERSION

Bruxelles révolutionnaire  
Un autre monde /// dans notre monde

DOUBLE EXPO THÉMATIQUE • PATRIMOINE / ART



*The Essential Is No More Visible*, Magdalena Jetelová, 2015

Halles Saint-Géry  
Fonds de dotation agnès b.  
CFC-Éditions

24 janvier → 25 mars 2018  
aux Halles Saint-Géry

# TOPOGRAPHIE DE LA SUBVERSION

Bruxelles révolutionnaire  
Un autre monde /// dans notre monde

(...) La dictature s'épanouit sur  
le terreau de l'ignorance (...)  
(...)Le passé était raturé, la  
rature oubliée et le mensonge  
devenait vérité. (...)  
George Orwell

Fidèle à ce qu'elle est, l'Agora Halles Saint-Géry propose une « Exposition en Miroir » dédiée à la **Subversion** qui ambitionne d'explorer un pan du patrimoine bruxellois mis en regard à un mouvement de contre-culture des années 60, le réalisme fantastique. L'exposition profile une géographie physique et mentale de la dissension et de postures radicales.

Elle s'articule autour de deux volets – l'un historique et l'autre contemporain. Le premier; en partenariat avec la maison d'éditions CFC éditrice du livre *Le Bruxelles des Révolutionnaires de 1830 à nos jours* sous le regard scientifique d'Anne Morelli et sous le commissariat de Cyril Meniolle de Cizancourt – et le second : avec la complicité du Fonds de dotation agnès b. qui propose une nouvelle version de l'exposition **Un autre monde///dans notre monde** dont le commissariat est assuré par le Directeur artistique du Fonds de dotation, Jean-François Sanz et la curatrice des HSG, Stéphanie Pécourt.

De l'*underground* au consacré, à partir de percées dans notre patrimoine commun et dans des manifestations contemporaines, les Halles entendent convoquer par une réflexion rétrospective une pensée critique et prospective sur notre époque.

À l'heure des poussées nationalistes, alors même Bruxelles est souvent présentée comme l'archétype de la ville-monde bureaucratique et administrative, elle demeure depuis les années 1800 le terrain de prédilection de nombreux enjeux idéologiques et politiques. Depuis son origine, Bruxelles semble avoir été investie de contestataires, visionnaires, d'avant-gardistes émanant de champs politique, économique ou artistique.

Ce patrimoine iconoclaste fera l'objet d'un des volets de l'exposition et sera interrogé à l'aune d'une percée dans l'un des courants majeurs de la contre-culture des années 60 : le réalisme fantastique, petit frère mutant du surréalisme au travers du redéploiement de l'exposition *Un autre monde///dans notre monde* initiée par le Fonds de dotation agnès b. qui pour cette édition bruxelloise se voit redéployée au travers de la sélection d'œuvres d'artistes basés à Bruxelles.

Stephan Goldrajch

Stéphanie Roland

Alexis Choplain

Alex Verhaest

Norbert Ghisoland

hans Andreas R.

Véronique Béland

Martin Gusinde (collection agnès b.)

Magdalena Jetelová (collection agnès b.)

Jim Shaw (collection agnès b.)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



fonds de dotation  
*agnès b.*



### Exposition réalisée avec le soutien de :

- La Région de Bruxelles-Capitale
- Le Ministre de la Promotion de Bruxelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Monsieur Rachid Madrane
- Le Fonds de dotation agnès b.
- CFC-Éditions
- Halles Saint-Géry

### Commissariat

Volet « *Bruxelles révolutionnaire* »

Cyril Meniolle de Cizancourt

Sous le regard scientifique d'Anne Morelli

Volet « *Un autre monde /// dans notre monde* »

Jean-François Sanz, Directeur artistique  
du Fonds de dotation agnès b.

Stéphanie Pécourt

Directrice, Curatrice des HSG

### Avec la complicité de :

DowntownBrussels.Art

### Scénographie

Boris Dambly

### Construction

Frédéric Opdebeeck

Pierre Ottinger

### Régie

Mario Rojas

### Typographie de l'exposition

Martin Campillo & Louis Garrido

### Graphisme Affiche

lessmore.be

Cédric Audrion

L'exposition s'inscrit dans le cadre de l'Année européenne du Patrimoine Culturel & de l'Année de la Contestation de la Ville de Bruxelles

# Bruxelles révolutionnaire

Faute d'être belle, la capitale peut être re-belle.  
Anne Morelli

À l'heure des poussées nationalistes, alors même que Bruxelles est souvent présentée comme l'archétype de la ville-monde bureaucratique et administrative, elle demeure depuis les années 1800 le terrain de prédilection de nombreux enjeux idéologiques et politiques. Notre capitale est un territoire où sont nés, ont vécu et où sont passés de nombreux révolutionnaires, belges et étrangers. Depuis son origine, Bruxelles fut investi de contestataires, visionnaires, d'avant-gardistes émanant de champs politique, économique ou artistique. Elle fut une terre d'asile pour tous ceux et toutes celles qui réclamaient un droit à la dissension.

Appréhender son histoire comme son urbanité, dans toute leur complexité, nous impose une percée dans ce patrimoine révolutionnaire. Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, Bruxelles est le théâtre de revendications sociales et de courants de pensée qui changèrent profondément la société. La capitale belge a été, si ce n'est le berceau, en tout cas, le lieu propice à l'expression de concepts et de la Pensée sous toutes ses formes.

Bruxelles a représenté une terre d'exil pour nombre de proscrits : Polonais, Français, Allemands, Italiens, Espagnols... Communistes, Anarchistes, Socialistes, Utopistes... Des partis, des mouvements et des syndicats y ont émergé. D'Europe ou d'ailleurs, ces réfugiés politiques ont contribué activement à la vie intellectuelle et à la propagation d'idées souvent qualifiées de radicales. Les révolutionnaires à Bruxelles pourraient donc apparaître comme étant uniquement

des étrangers de passage. Mais si les révolutionnaires belges ne figurent pas parmi les protagonistes les plus iconiques, force est de constater que ce sont bien eux qui, souvent dans l'ombre, offrirent aux étrangers, une base efficace, un appui logistique indispensable et un soutien politique.

Les événements historiques et les acteurs de la pensée subversive qui ont remis en question « l'ordre établi » ont influencé le devenir de la cité, le nom de ses rues, les symboles qu'elle incarne et l'urbanité toute spécifique de Bruxelles. Entre lieux de commémoration, contre-cultures et patrimoine révolutionnaire, l'exposition tente de profiler une certaine topographie de la subversion, d'en questionner les symboles et d'exprimer enfin la diversité qui a fait de Bruxelles la ville-monde que nous connaissons aujourd'hui.

Rien n'est fini, tout commence.  
Raoul Vaneigem

## Volet: PATRIMOINE

# Un autre monde///dans notre monde

Fonds de dotation agnès b.

« À l'échelle du cosmique, seul le fantastique a des chances d'être vrai. »

Ce postulat énoncé par Teilhard de Chardin au milieu du XX<sup>e</sup> siècle constitue une excellente entrée en matière pour accéder à cet autre monde, niché à l'intérieur de notre monde, auquel le titre de cette exposition fait référence.

*Un autre monde///dans notre monde* questionne en effet tous azimuts de nombreux secteurs de la connaissance, aux frontières de la science, de la tradition, du fantastique, de la science-fiction et, in fine, du réel. Il réactive une quête de savoir visant à dépasser l'apparente contradiction entre matérialisme et spiritualisme, aux croisements de l'art et de la technologie, de l'alchimie et de l'anthropologie, de l'ésotérisme et de la physique quantique, de l'avéré et de l'imaginaire...

Centré autour de la notion de réalisme fantastique, qu'il ambitionne de faire redécouvrir et de réactiver, dans la lignée de l'ouvrage de Louis Pauwels et Jacques Bergier paru en 1960, *Le matin des magiciens*, et de la revue *Planète*, à laquelle ce livre a donné naissance, *Un autre monde///dans notre monde* a fait l'objet d'une première édition en juin 2016, à la galerie du jour agnès b., sous la forme d'un événement hybride, entre l'exposition collective, le colloque et le laboratoire d'expérimentation épistémologique, en partenariat avec la Maison de la poésie, le Musée de l'invisible et le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

À l'invitation des Halles Saint-Géry, le commissaire de l'exposition et Directeur artistique du Fonds de dotation agnès b., Jean-François Sanz, a conçu en

collaboration avec la Directrices des Halles, Stéphanie Pécourt, une nouvelle version de l'exposition dont le contenu a été en grande partie renouvelé par le choix d'œuvres d'artistes basés à Bruxelles dont les travaux font écho, de multiples manières, aux problématiques centrales du réalisme fantastique.

Cette nouvelle version de l'exposition s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large autour de la notion de subversion et est présentée conjointement à une exposition à caractère plus historique intitulée « *Bruxelles révolutionnaire – Topographie des lieux de subversion.* » L'enjeu de cette confrontation étant de mettre en évidence la manière dont certaines problématiques historiques trouvent un écho dans le champ de l'art, et réciproquement.

La « mise en miroir » des mouvements révolutionnaires bruxellois et de cette évocation contemporaine du réalisme fantastique - qui, en son temps, prônait une véritable révolution des esprits et du rapport à la connaissance -, vise également à questionner la façon dont la subversion s'est déployée et appréhendée dans le champ de la contre-culture. Car chacun sait que pour qu'une révolution prenne corps dans la rue, il faut qu'elle ait commencé bien avant dans les esprits de ses instigateurs et de ses acteurs, et qu'ainsi le détournement, voire le refus pur et simple, des dogmes de la pensée dominante d'une époque constitue, en soi, une démarche profondément subversive. On pourrait, pour illustrer ce propos, citer l'aphorisme de Jan Lauwers : « *Revendiquer le mensonge de l'imagination comme réponse au mensonge de la réalité.* »

## Volet: ART

# Le réalisme fantastique

Durant les années 1960 et une bonne partie des années 1970, se développa en France un phénomène éditorial et culturel sans précédent : le **réalisme fantastique**. Sorte de petit frère mutant du surréalisme dont il a hérité le caractère avant-gardiste – ce mouvement va engendrer en quelques années une véritable culture de masse, à la fois populaire et savante.

Succès de librairie retentissant dès sa sortie, le livre de Louis Pauwels et Jacques Bergier, – sous-titré *Introduction au réalisme fantastique* – fut traduit en plusieurs langues et relayé de 1961 à 1968 par la revue *Planète*, créée dans la foulée par ses auteurs afin de répondre à la demande et aux questions d'un lectorat avide de découvertes, mais aussi aux divers détracteurs des thèses exposées dans *Le matin des magiciens*.

Pendant près de deux décennies, le mouvement suscita en effet l'hydre de l'Union rationaliste et agita le Landerneau culturel hexagonal, mais aussi dans une large mesure international, incitant des personnalités telles qu'Edgar Morin, Umberto Eco, Henri Laborit ou Rémy Chauvin à se pencher sur la question, et parfois à prendre position, pour ou contre selon les cas. Dans le même temps, la revue *Planète* pouvait quant à elle se prévaloir de publier des auteurs aussi prestigieux que Jorge Luis Borges, H. P. Lovecraft, Federico Fellini ou René Alleau.

Pour synthétiser son propos, on peut dire que le réalisme fantastique consiste à débusquer le fantastique au cœur même du réel, et non à travers tel ou tel phénomène prétendument surnaturel. Il s'agit d'une démarche basée sur la rationalité qui nécessite néanmoins une certaine ouverture d'esprit – une forme d'éveil – et qui préconise la méfiance envers toute forme de dogmatisme.

Elle repose sur le constat que plus les sciences et la connaissance progressent, plus on prend conscience que la réalité elle-même est tout bonnement fantastique. Elle met également en lumière le fait que la fiction nourrit, inspire et influence souvent le réel, tout en l'informant par anticipation sur ses devenir potentiels.

Le réalisme fantastique établit ainsi des rapprochements inattendus, saisissants et féconds, entre des champs d'étude a priori fort éloignés. Il s'intéresse, suivant l'exemple de l'écrivain « scribe des miracles » Charles Fort, aux cas laissés de côté par la science officielle (phénomènes insolites, anomalies scientifiques, faits inexplicables, etc.), il investit aussi l'histoire secrète du XX<sup>e</sup> siècle et la possible influence de l'occultisme sur son déroulement tragique, il enquête sur les pouvoirs encore inexplorés du cerveau et de l'esprit humain en perpétuelle mutation. Ce faisant, il établit des parallèles édifiants entre les enseignements issus de civilisations disparues ou de la tradition alchimique et les avancées les plus récentes de la science de son époque.

## Un projet transversal

& interdisciplinaire

Une sélection d'archives, de documents et d'œuvres d'artistes contemporains majoritairement basés à Bruxelles et dont les travaux font écho de diverses manières aux problématiques du réalisme fantastique est présentée aux Halles Saint-Géry. L'enjeu étant d'initier un dialogue à la fois prospectif et accessible autour des thèmes traités dans l'ouvrage / la revue, et de leurs réactualisations.

Le projet d'origine s'articulait autour de deux axes de réflexion. Le premier, rétrospectif et critique, visait à analyser le réalisme fantastique en tant que phénomène de

# Volet: ART

société, et à identifier les différentes formes de sa postérité dans la culture populaire et la création contemporaine. L'enjeu, de ce point de vue, était de remettre en lumière ce mouvement, aujourd'hui largement occulté – bien que son onde de choc et son influence sous-terraines soient encore tout à fait perceptibles dans de multiples domaines à l'heure actuelle. Il s'agissait donc de souligner ce qu'il pouvait avoir de pertinent, de précurseur et de visionnaire à son époque, tout en menant une réflexion critique qui pointait ses ambiguïtés, ses failles et dérives.

En effet, indépendamment des évolutions et prises de positions pour le moins discutables – à divers égards – que l'on peut déplorer dans les parcours respectifs de ses auteurs, ultérieurement à leur collaboration (qui prit fin vers 1972), *Le matin des magiciens*, et par extension le mouvement Planète, ont eu une importance fondamentale sur l'évolution des mentalités de plusieurs générations de lecteurs. Certains auteurs avancent même la thèse selon laquelle le courant contre-culturel majeur qu'il a initié, aurait, de par sa capacité à booster les imaginaires et l'esprit critique du grand public, ainsi que sa propension à mettre ébranler certains dogmes et à encourager une forme d'éducation populaire (via les conférences et ateliers Planète notamment), préparé à la fois le terrain et les esprits aux événements de mai 68. À ces divers titres, il paraissait nécessaire autant que légitime de lui porter l'attention et le regard rétrospectifs qu'il mérite.

Le second axe de réflexion qui sous-tend le projet *Un autre monde///dans notre monde* est quant à lui de nature prospective, expérimentale, et s'appuie sur la volonté de réactiver, à l'époque actuelle, l'approche proposée par le réalisme fantastique, en la réactualisant à l'aune des avancées techno-scientifiques récentes et des

problématiques contemporaines, à travers une démarche transversale qui ne se limite pas aux cadres restrictifs de la pensée dominante.

Cet axe prospectif a été privilégié pour la conception de cette nouvelle version de l'exposition aux Halles Saint-Géry, au détriment de l'axe rétrospectif, qui pour cette édition bruxelloise de l'événement est simplement suggéré à travers la mise en exergue de citation de Pauwels et Bergier ainsi que d'un montage vidéo d'1h20min mêlant témoignages et archives.

Cet axe prospectif, redéployé pour l'occasion à travers la sélection de nouveaux travaux en lien avec les thèmes du réalisme fantastique, nous amènera à questionner, entre autres, la nature de la conscience, les lois secrètes qui régissent l'univers, notre rapport à la magie et à la tradition, ou encore la porosité qui existe entre fiction et réalité, matière et esprit...

**Jean-François Sanz**

Directeur artistique  
du Fonds de dotation agnès b.

[www.fondsagnesb.co](http://www.fondsagnesb.co)



Marjolaine Sirieix © graphisme - galerie du jour agnès b., 2016.

## Volet: ART

Stephan Goldrajch  
Stéphanie Roland  
Alexis Choplain  
Alex Verhaest  
Norbert Ghisoland  
hans Andreas R.  
Véronique Béland  
Martin Gusinde (collection agnès b.)  
Magdalena Jetelová (collection agnès b.)  
Jim Shaw (collection agnès b.)



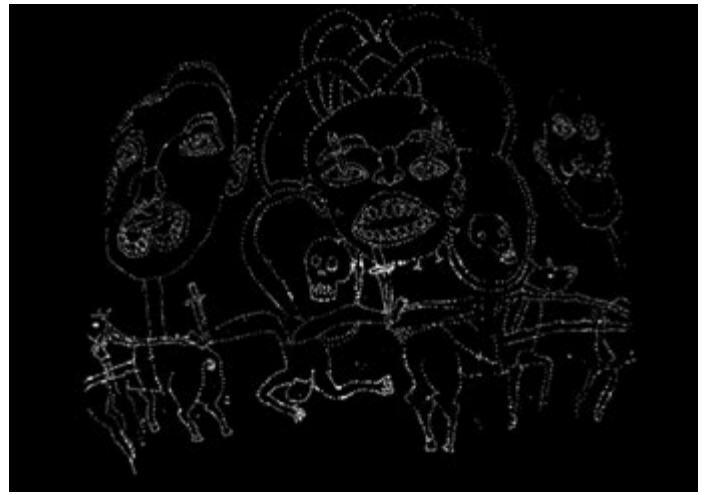
# Stephan Goldrajch

## Biographie

Stephan Goldrajch est un artiste plasticien contemporain. Avec un Master en Arts, Stephan s'est très rapidement orienté vers « la performance textile ». Ses masques ont fait le tour du monde. Sa nouvelle création, les Voodoos, est présentée dans la galerie Baronian-Francey à Bruxelles. Ses créatures en crochet sont des prétextes aux interactions sociales. Ses projets et performances artistiques ont toujours une dimension sociale importante.

Sa série des *Voodoos* s'inscrit dans la lignée de ses masques, créatures peuplant nos pires cauchemars et rêves : un peu magique, un peu rituel, un peu fétiche... et toujours avec une pointe d'humour.

Stephan Goldrajch a notamment été exposé à, ou a collaboré avec : le Wiels à Bruxelles, Invisible Dog à New York, le Musée d'Arts de Haifa, la Maison des Arts de Saint-Herblain en France, le Musée d'Ixelles, Tanzmesse à Düsseldorf, le centre d'art contemporain l'Iselp à Bruxelles, les Halles St-Géry à Bruxelles, les galeries Baronian-Francey, Dollinger et Hezi Cohen, ainsi que David Castillo, respectivement à Bruxelles, Tel Aviv et Miami.



## Masques

Stephan Goldrajch fonde ses projets sur son approche personnelle de techniques et de traditions ancestrales. Associant textiles, dessins, textes et installation, il se soucie toujours de la disposition spatiale de l'œuvre exposée afin qu'elle soit toujours en dialogue avec le spectateur : « *Je ne parle pas tout seul puisque tu m'écoutes* » dit l'objet d'art au visiteur qui le contemple. L'icône et le masque sont emblématiques de son univers. Mais l'artiste adopte des formes anciennes pour mieux les réinventer, produisant des objets fascinants et mystérieux, qui d'emblée parlent aux amateurs d'art contemporain comme aux « gardiens de la tradition » (Roland Baumann, historien d'art)

## Agenda

Livre : *Le bouc émissaire selon Stephan Goldrajch*, Éditions CFC, 2018.

Expositions Galerie Baronian et CFC, 2018.

Exposition *Le chantier poétique*, Musée Juif de Belgique, 4 mai 2018 au 15 septembre 2018.

Exposition, Musée Africain de Namur de Juillet à Décembre 2018.

Contact : [goldstephan@gmail.com](mailto:goldstephan@gmail.com)  
[goldrajch.com](http://goldrajch.com)



# Stéphanie Roland

## Biographie

Née en 1984, Stéphanie Roland est une artiste visuelle qui vit et travaille à Bruxelles mais également autour du monde au rythme de résidences d'artistes auxquelles elle participe activement et où elle y développe un réseau international.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions à l'international et dans des institutions importantes notamment à Athènes (Musée Benaki), Barcelone, Bruxelles (Bozar, Botanique), Buenos Aires et Los Angeles (MOPLA). Diplômée de l'ENSAV - La Cambre, elle a reçu un grand nombre de prix et bourses, notamment la bourse de la Fondation de la Vocation, le Prix Médiatine du public et le Full Contact Award 2012 du festival international de photographie Scan de Tarragone. Elle a récemment été nommée pour le Prix HSBC pour la Photographie ainsi que pour le prix Oskar Barnack Leica.

En 2017, elle fait partie du Pavillon de l'Antarctique pour la 57<sup>ème</sup> Biennale de Venise.

## Les Enfants-modèles

Photographie, 2010-2014

*Les Enfants-modèles* est un travail photographique où le monde de l'enfance rencontre celui de l'astronomie et du cosmos. Ces visions de plaines de jeux désertes et ces austères portraits d'enfants en buste n'ont rien de l'insouciance et de la légèreté qu'on leur associe habituellement, ces images relèvent pratiquement de l'oxymore. Ils sont figés et distants, telles des apparitions de souvenirs lointains que la mémoire n'aurait pas permis de restituer fidèlement, comme si le temps les avait partiellement effacés, polis et lissés sur son passage.



« Slinky, \_ \_ : \_ \_ », photographie, 2011 .



« Olive, \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ », photographie, 2011.

Cette troublante perfection est accentuée par la retouche et le traitement numérique qui font parties intégrantes de la démarche. Cet engagement plastique dans le traitement de la photographie souligne un lien étroit avec d'autres arts comme la peinture et le cinéma. C'est notamment dans la tradition picturale flamande qu'est puisée l'inspiration visuelle de cette série, en témoignent un souci de la précision, un goût prononcé pour les cadrages rigoureux ainsi que pour le clair-obscur. L'utilisation de techniques d'éclairage empruntées au cinéma renforce la dimension fictionnelle du projet et l'attention particulière apportée ici à la lumière.

*Les Enfants-modèles* est le premier volet du cycle *L'horizon des événements*.

Texte inspiré de Marie Papazoglou, *Stéphanie Roland. Enfants Modèles*.

## Agenda

Résidence et exposition personnelle, Cloître, Bruxelles  
Exposition de groupe Thomas Arslan Klass, UDK, Berlin  
Conférence TEDx, Bruxelles  
Exposition de groupe Nuances d'acier, Musée Ianchelevici, La Louvières.  
Exposition de groupe Art & Swap, Saldias Estacion, Buenos Aires.  
Exposition de groupe Unseen, Festival de Photographie de Moscou.

Contact : [steph.roland@gmail.com](mailto:steph.roland@gmail.com)

# Alexis Choplain

## Biographie

Investi dans des démarches expérimentales mettant en jeu des technologies exclusivement analogiques, Alexis Choplain débute sa production en s'intéressant à des phénomènes d'ordre vibratoires mêlant la mécanique, le son et la lumière. Œuvrant pour une hybridation entre les arts et les sciences, il détourne et s'approprie des vocabulaires scientifiques et tente d'en extraire un potentiel plastique. Il concentre ses recherches actuelles sur la conception de ses propres dispositifs mécaniques et sonores afin d'en comprendre le fonctionnement interne : ce processus d'approfondissement ouvre alors la voie à des projets de plus en plus intimes avec la machine, l'amenant à s'intéresser à un champ plus fondamental, l'électricité, énergie immatérielle dont les seules limites d'usages sont posées par notre imagination.

## Uninvisible

Réalisé en 2015, ce dispositif a pour vocation de rendre visible un signal électrique selon un procédé basé sur la lumière et la vibration sonore. Appliqué à l'eau, qui à l'instar du courant électrique renvoie à quelque chose de fondamentalement élémentaire, il se produit un phénomène qui permet de laisser entrevoir les aspects invisibles d'une réalité dont les horizons sont quotidiennement déformés par les limites de nos propres sens: le visiteur se voit confronté à des anomalies perceptives qui renversent les a priori sur la matière et la gravité.

Dans une pénombre totale, il apparaît une structure aquatique lumineuse qui se meut au rythme des modulations d'une pièce sonore immersive et vibrante, capable de s'immobiliser, suspendue dans



*Uninvisible*, Alexis Choplain, 2015 - Crédit : Transcultures

les airs. L'électricité ainsi matérialisée défie le temps et invite le spectateur à l'observation. Afin de percer ce mystère qu'il ne peut comprendre, il doit écouter les variations sonores et en apprécier les fluctuations devenues alors visibles. Sans y parvenir, ses sens deviennent obsolètes : Le caractère hypnotisant de cette rencontre – que l'on peut qualifier d'expérience – l'oblige lui même à se renvoyer dans une temporalité plus lente, contemplative.

# Alex Verhaest

## Biographie

Alex Verhaest (Née en 1985, vit et travaille à Bruxelles, en Belgique)

## Idle Times / Temps Mort

L'œuvre d'Alex Verhaest se révèle être une perpétuelle exploration et recherche sur la nature et les limites du langage – des conventions sociales et du potentiel de la narration contemporaine.

À la base de ses projets se trouve une matière narrative à partir de laquelle elle développe un ensemble de travaux autonomes qui sondent l'intrigue des ressorts narratifs dont elle investit les limites et les failles. Ses travaux, très graphiques, juxtaposent la peinture, la vidéo et les nouvelles technologies.

Le script d'*Idle Times / Temps Mort* sert de support narratif à une série de travaux d'une part portant sur le suicide et la diffamation du pater familias absent, et d'autre part sur l'inextricable incapacité des membres d'une cellule familiale à communiquer et à gérer des événements tragiques.

Les protagonistes d'*Idle Times / Temps Mort* sont : une famille en deuil (Hélène, Dolores, Peter et Madeleine) et un narrateur (Angelo). Ils sont incarnés en une série de 5 études de caractère constituée de portraits mettant en image des luttes émotionnelles et l'impossibilité pour les survivants à adopter une attitude qui semble en phase avec la situation. Chacun des protagonistes en jeu semble fonctionner dans un univers comme intemporel, futuriste et parallèle.

Ses travaux convoquent ceux d'anciens maîtres de la peinture (Cranach l'Ancien notamment). Une facture classique s'en



*Temps Morts*, Alex Verhaest - (Screenshot - Trailer)

[vimeo.com/alexverhaest/tempsmorttrailer](https://vimeo.com/alexverhaest/tempsmorttrailer)

dégage. Celle-ci est mise en contraste et incorporée à l'aune du recours à l'utilisation de nouvelles technologies et des nouveaux supports de traitement de data.

Alex Verhaest considère tout sauf anodin le recours à un appareil connecté qui selon elle générerait une appréhension singulière du temps. Elle ancre sa démarche dans une recherche permanente des strates du temps et dans notre relation ambiguë à ce qui semble être une donne.

La scène du dîner rassemble tous les protagonistes d'*Idle Times*. La composition et la mise en scène de l'œuvre font référence à la scène du Dernier Repas. La famille y est doublement représentée, respectivement à gauche et à droite d'Angelo, le narrateur. Elle est scrutée avant et après le suicide du père absent. Lorsque les visiteurs appellent Peter (sur un numéro donné sur une carte de visite donnée lors des expositions), ils activent alors une conversation, ou plutôt une série de monologues, de et entre les membres de la famille qui ne communiquent ni n'interagissent pas et qui semblent vouloir rompre le silence gênant par un recours à la banalité.

[www.dauwensbeernaert.com/artists/alex-verhaest/](http://www.dauwensbeernaert.com/artists/alex-verhaest/)

# Norbert Ghisoland

## Biographie

Né le 17 mars 1878, à La Bouverie, dans le Borinage belge. Le père de Norbert est mineur de fond, il met tout en œuvre pour que ses enfants connaissent un sort meilleur que le sien. Il destine son fils aîné au métier de photographe, et acquiert durement le matériel nécessaire. Mais ce fils meurt accidentellement. Norbert, fils cadet destiné à la menuiserie, hérite du matériel.

Il suit trois années d'apprentissage chez Galladé, photographe à Mons, et devient à son tour photographe. En 1902, il installe sa famille dans une maison à Frameries, à un jet de pierre de son lieu de naissance. Il y ouvre un magasin et un studio, et travaille à la chambre sous une verrière, en lumière naturelle. Sous son regard attentif et tendre, tout un peuple défile.



Seuls ou en groupes, des dizaines de milliers de gens passent devant son objectif : des bourgeois, des mineurs, des militaires, des religieux, des sportifs, des gens de tous âges, des chiens parfois. Norbert dirige les poses, pour un portrait en pied ou pour une photographie d'identité, devant un décor en trompe-l'œil ou un fond blanc, avec une grâce infinie. Beaucoup de douceur et d'émotion. Ils sont assis ou debout, les mains entrecroisées ou sur l'épaule, les visages graves. Ils ne sourient pas. Ils viennent du Pays Noir. Durant ses 37 années de labeur, il réalise plus de 90.000 photographies sur plaques de verre.

Le 2 novembre 1939, tourmenté par les soubresauts de l'avant-guerre et inquiet de savoir son fils mobilisé, Norbert Ghisoland décède à l'âge de soixante et un ans. Il nous laisse, sur ses contemporains à l'époque des mines et du charbon, un témoignage exceptionnel et poignant.

En 1945, au retour de la guerre, Edmond, le fils de Norbert Ghisoland, reprend le studio. Depuis la mort d'Edmond, en 1969, Marc, le petit-fils de Norbert Ghisoland continue à travailler dans ce même studio.

Contact : [marc@ghisoland.com](mailto:marc@ghisoland.com)  
[www.ghisoland.com](http://www.ghisoland.com)

# hans Andreas R.

hans Andreas R. (Brussels). Visual artist with a keen curiosity for the mechanics and a comprehension of the arts, who finds the utmost delight in deconstructing and rearranging these, while trying to make sense out of it. A process that results in what he refers to as *théatron*, the Ancient Greek ancestor for the word *theater*, meaning as much as a place to see. In these *théatron*, dramaturgies and scenographies come in play that invite the spectator.

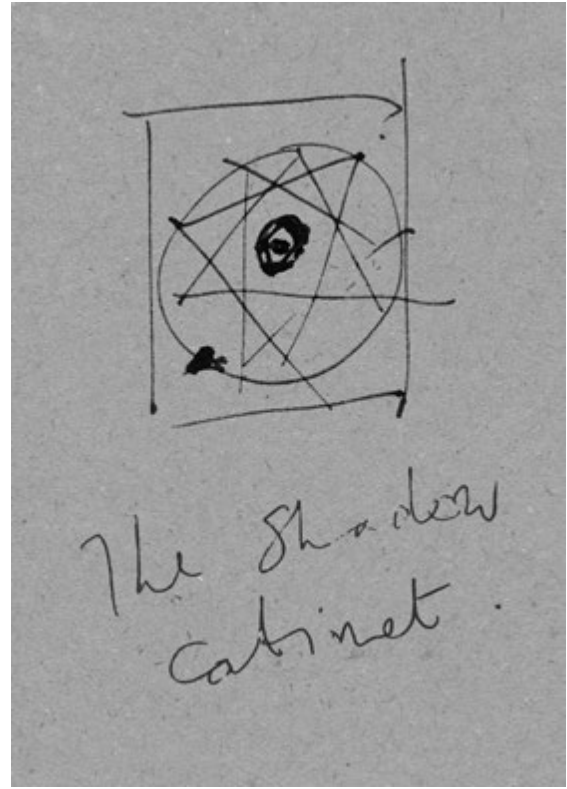
With ATLAS (2018), hans Andreas R. arranges six works into one corpus that searches the roots of the arts, which also could be seen as *story*, with all its nuances and interpretations.

Simultaneously it is questioned if object and persona have a function in all this, other than a serving role, which balances the hierarchy with other roles such as the spectator.

This leads to an ambiguous, almost schizophrenic situation where the spectator takes part in the creation process of a work while beholding it, without being pulled too much out of their habitat.

On these crossroads, all are invited in these *théatron*, crafted to find and bring their own story.

[cargocollective.com/hansandreasr](http://cargocollective.com/hansandreasr)



*The Shadow Cabinet*, hans Andreas R

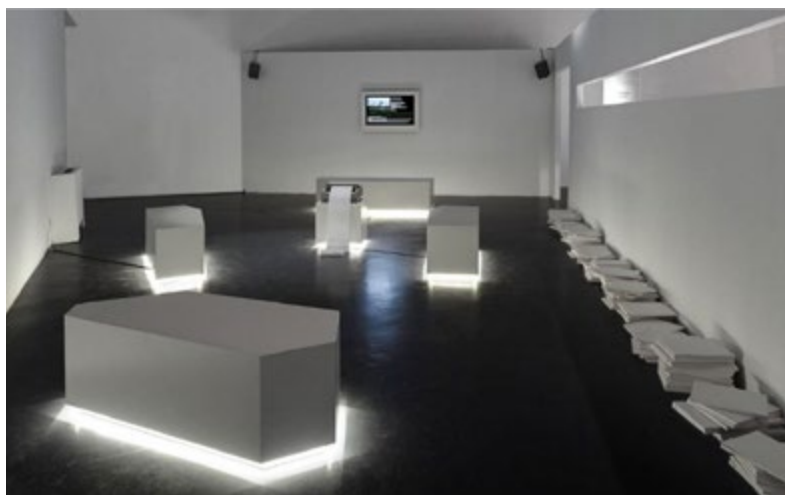
# Véronique Béland

Dans la pénombre, le visiteur est accueilli par une voix métallique qui tombe d'un haut-parleur et se met à égrener des phrases sibyllines. Parallèlement, une imprimante matricielle crépite et régurgite des bandes de papier perforées où s'inscrivent les mots de cette « voix du cosmos ». Car, en effet, tous les mots qui sortent de cette installation au titre résolument pop viennent de l'espace. Plus précisément, ils émanent des grandes paraboles d'un radiotélescope installé dans les steppes glacées d'Onsala, en Suède.

« En collaboration avec l'Observatoire de Paris, je récolte en continu les ondes radio reçues d'Onsala », explique la plasticienne québécoise Véronique Béland. « Un générateur de texte est alors activé par ces ondes et une voix de synthèse lit les textes générés aléatoirement à partir de différents corpus *appris* par le logiciel : ça peut aller de simples pages Wikipédia à des livres entiers de philosophie. Le but était que la machine apprenne à parler, mais qu'elle puisse aussi tenir des discours différents en fonction de divers paramètres d'orientation des capteurs. Si les paraboles sont tournées vers un coin de l'espace qui nous est proche, le texte sera plutôt matérialiste, terre-à-terre, directement compréhensible, mais plus on vise loin dans l'univers et plus on va vers un propos abstrait, métaphysique et parfois même mystique. »

Pour mettre au point ce logiciel, l'artiste a travaillé avec plusieurs scientifiques, dont l'équipe de recherche Mostrare de l'Université de Lille. Et le résultat de cette « transposition sonore » des ondes cosmiques est étonnant de cohérence.

Véronique Béland parle même de *poésie spatiale* : « La première phrase sortie de l'installation était *Le vide de la distance n'est nulle part ailleurs... C'est beau, non ?* ».



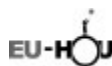
*This Is Major Tom To Ground Control, 2012.*  
Installation générative (production Le Fresnoy)  
© Romain Darnaud

C'était en 2012. Depuis, plus de 11.500 fragments de texte ont été sélectionnés, agencés ensemble et reliés pour donner lieu à des éditions *hand-made*, et également dans la perspective d'une publication éditée par Sun/Sun Éditions dont le lancement a lieu dans le cadre du projet *Un autre monde* (*(dans notre monde)*)).

Une coproduction Le Fresnoy – Studio national d'arts contemporains et Ville de Tourcoing, diffusée par le label Bipolar dans le cadre du dispositif RUNWAY.

Programmation : Guillaume Libersat (fuzzyfrequency)  
Design sonore : Sébastien Cabour  
Conception décors : Sophie Laroche  
Vocalisation : Acapela Group

Ce projet a été réalisé en partenariat avec le groupe EU-HOU (Hands-On Universe Europe, Université Pierre et Marie Curie, Observatoire de Paris), l'équipe de recherche Mostrare (Universités Lille 1 et Lille 3, LIFL UMR CNRS 8022, INRIA Lille Nord-Europe) et Acapela Group. Il a aussi bénéficié du soutien de la Ville de Tourcoing dans le cadre d'une bourse de production destinée à la réalisation d'une œuvre dans l'espace public.



Ce projet est soutenu par la Commission européenne.  
Cette communication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



# Martin Gusinde

Né en 1886 à Breslau, Allemagne (actuellement Wrocław, Pologne) et mort en 1969 à Mödling, Autriche, Martin Gusinde, prêtre et missionnaire allemand, féru d'anthropologie et d'ethnographie, réalisa une importante série de photographies – dont sont issus les tirages exposés - de 1918 à 1924, en Terre de Feu.

Il est l'un des rares européens à avoir vécu parmi les peuples Selk'nam, Yamana et Kawésqar et à avoir été introduit à leurs rites initiatiques. Les 1200 clichés qu'il a rapportés constituent un témoignage unique sur ces peuples aujourd'hui disparus. Conservé à l'Anthropos Institut, en Allemagne, le fonds photographique Martin Gusinde est composé de 1200 négatifs de format 4 × 5 in. Les Éditions Xavier Barral ont initié un ambitieux projet autour de l'œuvre du photographe - relativement peu connue jusqu'ici - en entreprenant de numériser une partie de ce fonds aux standards muséographiques, afin de sauvegarder et de diffuser ce corpus unique au monde, à travers un livre présentant une sélection de 360 (chiffre à vérifier) photographies, ainsi qu'une exposition itinérante rassemblant environ 150 tirages.

Le travail d'édition et les textes produits à l'occasion du livre et de l'exposition permettent de replacer ces images énigmatiques dans leur contexte et nous plongent dans l'histoire de ces populations, mais aussi dans celle de Gusinde lui-même, lorsqu'il accomplit son premier voyage en Terre de Feu en 1918. Dans un engagement très personnel, il entreprend d'étudier et de photographier de façon très complète les populations de la pointe du continent américain. Dans ce qui aurait pu rester un exemple classique de parcours d'un missionnaire



*Halahâches (Cérémonie du Hain, rite selk'nam), 1923*

ethnographe apparaît aujourd'hui une expérience de terrain sans équivalent. Martin Gusinde s'immerge en profondeur au sein de ces sociétés. Il sera l'un des rares européens à être introduit au rite initiatique du Hain. Au fil de quatre voyages, il recueille la parole des Selk'nam, Yamana et Kawésqar, le missionnaire devient ethnologue.

Nous ne connaissons que de rares témoignages photographiques de ces peuples d'une culture essentiellement orale et déjà considérablement amoindrie dans les années 1920. L'isolement de Gusinde sur ce terrain du bout du monde donne à sa démarche une grande singularité. Il va réaliser plus d'un millier de photographies, toutes produites avec une chambre photographique portable. Les portraits qu'il saisit constituent une sorte d'arbre généalogique et social. Ses photographies laissent peu de place aux paysages, encore moins à des séquences de vie quotidienne. En revanche, le corps y apparaît de façon

EXPOSITION

## Œuvres du Fonds de dotation agnès b.



majoritaire, et dans ses manifestations les plus extraordinaires qui sont celles des esprits et des acteurs du rituel du Hain (Selk'nam). Saisis dans un paysage battu par les vents, la pluie ou couvert de neige, cadrées dans les attitudes codifiées du rituel, ces figures parées laissent entrevoir la richesse mythique de sociétés qui jusque-là avaient été considérées comme peu dignes d'attention.

Véritable monument à la mémoire des populations de Terre de Feu, les photographies de Gusinde constituent un témoignage unique par les circonstances exceptionnelles de leur prise de vue, la personnalité et l'engagement de leur

auteur. Elles montrent par ailleurs à quel point le rapport au mythe, au rituel et à la magie de ces peuplades était central et créatif, faisant en cela écho au vif intérêt envers les cultures ancestrales et les civilisations disparues qui caractérise le réalisme fantastique – dont les tenants considéraient que l'on ne pouvait saisir et même parfois anticiper correctement les problématiques contemporaines ou celles qui concernent le futur de l'humanité qu'en étudiant attentivement et en comprenant le plus finement possible les rites, savoirs et traditions qui en sont issus.



*Parade Kewanix (Hommes, chacun paré des taris (emblèmes) de sa lignée pour la parade Kewanix. Cérémonie du Hain, rite selk'nam), 1923*

Œuvres du Fonds de dotation agnès b.

# Magdalena Jetelová

Dans les années 1990, Magdalena Jetelová a réalisé une série de travaux photographiques mettant en scène des projections de lasers, sous forme de lignes droites ou de lettres formant de courtes phrases, sur de vastes étendues de paysage naturels ou urbain, ou encore sur certains bâtiments choisis avec soin par l'artiste. L'usage du laser, dont l'effet visuel est renforcé par la présentation sous forme de caisson lumineux des images ainsi conçues, souligne, dans un geste technique minimal et néanmoins perçu comme quasi magique encore aujourd'hui, l'étrangeté, la topographie singulière et intime, parfois difficilement perceptible en l'absence de ce dispositif spécifique, de divers environnements, dont certains ont un caractère insolite et d'autres un aspect beaucoup plus quotidien. Amenant, par leur dimension sémantique, une couche de sens supplémentaire à cette démarche, les phrases projetées ont quelque chose de mystérieux, de poétique, et de mystérieux tout à la fois, jouant généralement sur une tension propre au contexte et au support de projection judicieusement choisi.

Le mur de l'Atlantique, ligne défensive de la Wehrmacht, s'étend le long de la côte Atlantique, de la Norvège jusqu'à l'Espagne. Il a été construit entre 1942 et 1944 pour contrecarrer la reconquête de l'Europe par les forces alliées. Les monolithes de béton n'ont pas résisté aux forces de la nature à travers le temps : leurs fondations sont peu profondes, et pour cette raison, ils s'inclinent et sombrent peu à peu dans le sable et/ou dans les eaux. Aujourd'hui, plus de 50 ans après leur construction, leurs structures de béton sont rongées comme d'énormes mais fragiles rochers battus en permanence par les vagues. Les bunkers situés sur la côte de la péninsule de Jutland constituent le décor, l'arrière fond pour la projection laser des textes.



*The Essential Is No More Visible, 1994*

Le glissement de la position initiale et de la forme originelle de l'édifice est accentué par le glissement induit par le sens et la forme du texte projeté : « L'essentiel n'est plus visible ». Les inscriptions projetées sont des paraphrases de citation – dont le sens a été légèrement altéré – issues du livre du philosophe Paul Virilio publié en 1975 sous le titre « *Bunker archéologie* ». Dans ce livre, Virilio présente une typologie des bunkers ainsi qu'une philosophie de la « zone militaire », menant une réflexion sur les diverses catégories de violence et d'humanité qu'il est possible d'identifier dans un contexte de guerre et d'opérations militaires. Les citations altérées sont associées à chacun des bunkers de manière à évoquer des configurations entièrement nouvelles de formes, de situations et de sens: un texte « déplacé » sur un bunker lui-même « à la dérive ».

EXPOSITION

## Œuvres du Fonds de dotation agnès b.

# Jim Shaw

Depuis la fin des années 70, Jim Shaw, artiste américain basé à Los Angeles, procède, dans l'élaboration et le déploiement de son travail, par cycles successifs, développant une forme de narration discontinue et fragmentée à travers différentes séries.

Le film, la sculpture murale, la série de portraits photographiques et la peinture présentés à l'occasion de l'exposition font partie de la collection agnès b. et proviennent d'une exposition antérieure organisée par la galerie Praz-Delavallade en 2007, et intitulée *The Hole*, sorte d'exposition-fiction ancrée dans l'histoire de l'O-isme, cycle initié à la fin des années 1990 et consacré à l'histoire d'une religion imaginée par l'artiste. À la manière d'une théologie spéculative et insolite, l'O-isme rassemble un corpus d'œuvres consacré à cette religion fictive inspirée des improbables mouvements religieux qui sont apparus aux Etats-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette religion serait née au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans la région the Finger Lakes. Elle prêche l'adoration d'une divinité féminine symbolisée par la lettre « O », la réincarnation, la marche à rebours du temps et parfois la prohibition de toute représentation figurative.

Jim Shaw ne cesse de définir et préciser l'évolution historique, les dogmes et les rites de cette religion. Chaque œuvre de cette série est un témoignage de ce que pourrait être la culture visuelle de l'après-guerre si l'O-isme avait réellement existé.

Ainsi, *The Hole*, premier film-fiction réalisé par l'artiste se présente comme un film d'horreur O-iste. Il met en scène une nouvelle adepte de la religion, qui à travers un trou dans le mur de son appartement, découvre un autre monde dans lequel des zombies déambulent dans un lieu indéfini, au-delà duquel l'espace devient abstraction.



*The Hole*, Jim Shaw, 2007

Jim Shaw emprunte son esthétique aux films à petits budgets des années soixante. L'intérêt de ces films vient de l'intrigant parallèle fait par l'artiste entre les productions de série B, leurs effets spéciaux et l'expressionnisme abstrait, courant qui parcourt son travail tardif. Il lie ainsi référence à la culture de masse américaine et intérêt artistique personnel.

Cette stratégie est emblématique du travail de Jim Shaw. Prétendant montrer des objets issus d'une culture visuelle commerciale, populaire ou *underground* dont il n'est pas le créateur, il attribue ses œuvres à des artistes fictifs ou des amateurs inspirés par la religion.

C'est le cas des peintures et de la série de photos présentées dans l'exposition, vestiges fictionnels de publicités de films O-istes. Les peintures sont censées avoir été réalisées par un illustrateur commercial pour servir à la réalisation d'affiches de films.

## Œuvres du Fonds de dotation agnès b.

Jim Shaw met en jeu l'autorité de l'œuvre d'art et son propre rôle d'artiste en n'affirmant aucun style personnel si ce n'est dans la transgression des styles et l'hétérogénéité de ses références.

De par les multiples aspects et facettes de son travail - qui le rendent difficile à cerner mais néanmoins et paradoxalement très identifiable -, de par les thématiques qu'il y aborde (mysticisme, religions, rites), de par l'usage qu'il fait du faux et de la fiction qui à travers son œuvre prennent corps dans le réel, via le détournement de

divers codes esthétiques, Jim Shaw se situe clairement dans la veine de réalisme fantastique à bien des égards.

Dans le cas de *The Hole*, l'intrusion du fantastique est certes traitée sur un mode outrancier et pop; à travers la figure – devenue iconique et populaire ces dernières décennies - du Zombie, mais le film illustre parfaitement et de manière humoristique, presque caricaturale, cette idée d'un autre monde niché à l'intérieur de notre monde.



*Zombie Panel #4*, Jim Shaw, 2007

Œuvres du Fonds de dotation agnès b.

## Jean-François Sanz

Commissaire d'exposition,  
réalisateur et Directeur artistique  
du Fonds de dotation agnès b.

Né en 1973 à Toulouse. Vit et travaille à Paris. Après des études de droit et de communication puis un passage par le Comité Colbert (New York), les Abattoirs (Musée d'art moderne et contemporain de Toulouse) et le Magasin (Centre National d'art contemporain de Grenoble) à la fin des années 90, Jean-François Sanz rejoint agnès b. en 2001 pour prendre en charge le mécénat culturel de la marque ainsi que le commissariat de différentes expositions, puis la direction du programme art & culture du Fonds de dotation agnès b. qu'il contribue à créer en 2009.

Parallèlement à ces activités de mécénat, il développe différents projets curatoriaux et éditoriaux à travers des expositions collectives thématiques itinérantes (« *Draw !* », 2005 - « *Obey Giant Vs. WK Interact – The East/West Propaganda Project* », Tokyo / Paris, 2007 - « *Des Jeunes Gens Modernes / Post punk, cold wave & culture novö en France, 1978 – 1983* », Paris / Hong Kong / Bruxelles, 2008 - « *Musique Plastique* » - Paris / New York / Hong Kong, 2011 - « *Futur Antérieur / Rétrofuturisme, steampunk & archéomodernisme* », Paris / New York / Hong Kong, 2012, « *Traits d'esprit* », 2015, « *Un autre monde///dans notre monde* », 2016), ainsi que diverses expositions monographiques (Abdelkader Benchamma / « *Dark Matter* », 2011, Elzo Durt / « *Colors & Glory* », 2017)

Passionné par l'underground, les cultures populaires et les rapports entre art, science et ésotérisme, il pratique également le dessin et développe une production graphique sporadique en participant à diverses expositions

collectives et publications, et en réalisant ponctuellement des couvertures de disques, des illustrations, des éditions sérigraphiées ainsi que des t-shirts d'artistes pour agnès b.

Il a réalisé plusieurs films en lien avec des expositions dont il a été commissaire : « *Des jeunes gens Modernes* », long-métrage d'1h20 coécrit et monté avec Farid Lozès, « *Futur Antérieur* », un documentaire de 26' coréalisé avec Farid Lozès et un autre 26' autour des 10 ans du label Born Bad Records, coréalisé avec Florence Viale, en lien avec l'exposition *Elzo Durt* à la Galerie du jour.

[www.fondsagnesb.co](http://www.fondsagnesb.co)

## Stéphanie Pécourt

Diplômée en Sociologie, Stéphanie Pécourt est Directrice des Halles Saint-Géry – Agora bruxelloise – dédiée à la valorisation du patrimoine matériel et immatériel de la Région de Bruxelles-Capitale depuis fin 2016. Elle a été Directrice de Wallonie-Bruxelles Théâtre/ Danse : Agence dédiée à l'exportation des arts de la scène de 2008 à 2016 et du Point Contact Culture : interface constituée entre la Commission européenne et les opérateurs culturels destinée à la promotion du programme cadre Creative Europe de 2008 à 2014. En 2015, elle fonde le belgian Artistic district, lieu de résidence et d'exposition temporaire. Depuis 2015, elle intervient comme curatrice indépendante.

[hallessaintgery.be](http://hallessaintgery.be)

# Un autre monde /// dans notre monde

## Anne Morelli

Anne Morelli est historienne, professeure de l'ULB. Elle s'est surtout attachée à retracer l'histoire des exclus de l'Histoire et des minorités (religieuses, politiques...). Elle est l'auteure d'ouvrages sur la propagande, les « sectes », sur des anti-héros (« Rubino, l'anarchiste italien venu en Belgique pour tuer Léopold II ») et a notamment dirigé *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, l'Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique* et *Les émigrants belges*. En 2016 est paru sous sa direction l'ouvrage *Le Bruxelles des révolutionnaires* (CFC- Éditions) dont cette exposition s'inspire.

## Cyril Meniolle de Cizancourt

Diplômé en Sciences de l'Information et de la Communication appliquées au Médiations de la Culture et des Patrimoines, Cyril Meniolle de Cizancourt a débuté son activité d'administrateur de projets culturels dans la région de Bruxelles Capitale en 2016. Sensibilisé à la question de l'accessibilité des publics via l'action culturelle, soucieux de promouvoir l'inter-culturalité et fort d'une expérience solide en diplomatie culturelle européenne (Institut Français, European Heritage Heads Forum), il intervient en tant que curateur indépendant depuis 2017.

## La Maison CFC

La Maison CFC développe un projet dont les deux volets sont complémentaires : l'activité éditoriale et la vie d'une librairie.

Sa politique d'édition, de diffusion et de promotion du livre ainsi que l'animation de la librairie se traduit par la publication d'ouvrages et l'organisation d'événements tels que des expositions, des conférences, des rencontres, des

ateliers, des visites guidées, des concerts et des performances. Elle a pour objet premier de valoriser le patrimoine, la création ainsi que la vie artistique bruxelloise et littéraire francophone.

L'asbl CFC-Éditions est créée à Bruxelles en 1987, à l'initiative de la Commission française de la Culture (actuelle Commission communautaire française). La librairie sera inaugurée cinq ans plus tard.

La Maison CFC est installée au rez-de-chaussée d'un immeuble néoclassique de l'historique et symbolique place des Martyrs.

Les collections de CFC-Éditions ont pour axes et priorités :

- L'histoire et le patrimoine culturel bruxellois, passé et présent; des propos contemporains; des approches et des sujets inédits.
- La langue française ; aussi en dialogue avec d'autres langues, dans un esprit cosmopolite, en écho à la diversité contemporaine.

Les scènes créatives émergentes, parmi lesquelles des projets éditoriaux personnalisés : originaux signés, cahiers, carnets, cartes postales, affiches, tote-bags d'artistes.

La Maison CFC  
14 place des Martyrs,  
1000 Bruxelles  
Tél. : +32(0)2 227 34 00  
[www.maisoncfc.be](http://www.maisoncfc.be)

# Bruxelles révolutionnaire

# Halles Saint-Géry

Valoriser - Transmettre - Distinguer

Agora aux allures de Marché couvert, les Halles Saint-Géry convient les visiteurs-acteurs à devenir les témoins des audaces passées et de celles de notre époque. Les Halles Saint-Géry sont dédiées à ce qui a fait et continue de singulariser la Région de Bruxelles-Capitale. Centre d'expositions et de manifestations basé en plein cœur de Bruxelles, elles incarnent l'un des symboles majeurs de la Région de Bruxelles-Capitale. Leur ambition est de révéler les traits de démarcation du patrimoine matériel et immatériel et de contribuer à la valorisation tout autant des biens conservés, qu'aux significations que les individus leurs attachent et à ce qu'ils représentent.

Les HSG sont les archivistes de ce qui fait vibrer la Région de Bruxelles capitale. La « touche HSG » se révèle être le parti pris résolu au profit de l'insolite et de l'inédit : de l'intime à l'officiel, de l'underground au consacré. L'approche qui y est défendue se veut résolument ancrée dans son époque.

Espace unique en son genre, elles s'engagent au bénéfice d'une vision inclusive du patrimoine en déployant une programmation hybride composée d'expositions, de conférences, de journées d'études, de performances, de concerts, de développement de contenus numériques...

1, place Saint-Géry  
1000 Bruxelles  
[hallessaintgery.be](http://hallessaintgery.be)

Contact: [stephanie.pecourt@hallessaintgery.be](mailto:stephanie.pecourt@hallessaintgery.be)